

Grand Prix historique de Pau : Alain Serpaggi, un pilote à la mémoire longue

Sud Ouest du 22/05/2016 par Marc Bruno



Alain Serpaggi et Frédéric Clot savourent une passion commune. © PHOTO M.B.

Article abonnés

Associé au bizanosien Frédéric Clot, Alain Serpaggi, qui a couru à Pau en F3 en 1973 et en F2 en 1974, retrouve le circuit palois trente ans après.

Le Grand Prix historique offre l'occasion de voir des voitures de légende et de croiser des pilotes qui ont écrit une page de l'histoire du sport automobile. Les passionnés de courses, nés entre 1950 et 60 ou avant, se souviennent sans nul doute d'Alain Serpaggi. Dans les années 70, il était...

Le Grand Prix historique offre l'occasion de voir des voitures de légende et de croiser des pilotes qui ont écrit une page de l'histoire du sport automobile. Les passionnés de courses, nés entre 1950 et 60 ou avant, se souviennent sans nul doute d'Alain Serpaggi. Dans les années 70, il était considéré comme l'un des plus sérieux espoirs français. Vice-champion de Formule Renault en 1971, son duel en Formule 3 en 1973 avec Jacques Laffite, a fait la une des journaux et magazines spécialisés.

Publicité

Serpaggi sur une Alpine ferrailait dur avec la Martini de Laffite aux couleurs BP. Tous deux visaient une place en Formule 1. Le Grand prix de Monaco, considéré comme le plus prestigieux, aurait pu changer le cours des choses. Serpaggi termina second, tandis que Laffite sur la plus haute marche du podium décrocha son ticket pour la F1. « Je me souviens de cette course durant laquelle un concurrent suédois m'a bloqué longuement, se remémore-t-il. Ma remontée sur Jacques me permit de finir dans ses roues mais pas de gagner. C'est sûr, ce jour-là, que la victoire m'aurait offert une opportunité en F1. »

La Spitfire ciment du duo

C'est au volant d'une F3 en 1973 qu'Alain Serpaggi a découvert le circuit palois. Tracé sur lequel il pilota également une F2 en 1974. « Ce circuit très technique n'a pas changé,

poursuit-il. Ici, comme à Monaco on ne peut pas commettre la moindre faute. On éprouve dessus un énorme plaisir à piloter. » Attaché à la marque Alpine, Alain Serpaggi participa au championnat d'Europe protos aux côtés de Jean-Pierre Jabouille et à cinq 24 heures du Mans. Épreuve mancelle qu'il remporta dans son groupe en 1968 en se classant 6e au scratch.

Mais sa carrière de pilote c'est sur une Triumph Spitfire qu'il la débuta dans les années 1960. La même que celle du bizanosien Frédéric Clot et sur laquelle le duo est engagé dans la course d'endurance. Le Béarnais ex-salarié du secteur bancaire aujourd'hui retraité, passionné d'automobile depuis une quarantaine d'années a débuté en 1978 avec une Aston Martin DB4. Durant des années cet amateur a écumé les circuits historiques et participé à des épreuves de 24 heures. Lorsqu'il a reconstitué une réplique de la Triumph Spitfire, homologuée par la FIA, qui a couru au Mans en 1965, Frédéric Clot a naturellement pensé qu'il serait sympathique de la partager avec quelqu'un qui l'avait pilotée naguère en course.

Le plaisir avant tout

Ainsi a-t-il pris contact avec Alain Serpaggi. « Ce week-end on est parvenu à constituer ce duo. J'espère qu'il sera ravi et que nous vivrons peut-être d'autres aventures ensemble ? » À Pau, le tandem compte avant tout se faire plaisir. « Avec la Triumph, on sait très bien qu'on ne va pas gagner le scratch, enchaîne Frédéric Clot. Mais nous allons tout faire pour figurer le mieux possible. » Il peut compter sur son coéquipier Alain Serpaggi, qui malgré ses 77 ans, a conservé intacte son âme de compétiteur. Dès demain matin, l'ex-étoile de la F3 regagnera Dieppe. Quant au sport automobile d'aujourd'hui, Alain Serpaggi regrette que la technique ait fait exploser les budgets. Il ne désespère pas qu'un pilote Français perce d'ici quelques années en F1.